

## BRENTANO ET LA FRANCE

Hommage à Franz Brentano à l'occasion du centenaire de sa mort, ce fascicule de la *Revue philosophique* réunit des contributions témoignant de sa réception actuelle dans la philosophie contemporaine. Plusieurs facteurs expliquent la richesse et la diversité de cette réception, que ce soit le rôle de *régénérateur de la philosophie en Autriche* attribué à Brentano<sup>1</sup>, l'impact de son enseignement en Allemagne et en Autriche, l'influence tant philosophique qu'institutionnelle de ses héritiers, ou encore sa contribution fondatrice et directe aux deux courants principaux de la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle : la phénoménologie et la philosophie analytique. Le rôle joué par les facilitateurs de cette réception en Europe<sup>2</sup>, et tout particulièrement en France, est moins bien connu. Il n'est donc pas inutile de rappeler ici que ce sont les toutes premières pages de cette revue, fondée

1. Voir « Brentano gegen Brentano », *Das Vaterland*, 16 décembre 1894. Reproduit dans Brentano, 1895, pp. 71 sq.

2. La réception de Brentano et de ses étudiants dans la revue *Mind* est associée plus spécifiquement à G. F. Stout qui en a été le directeur pendant près d'une trentaine d'années et qui est à l'origine de la recension de plusieurs ouvrages de ces derniers. Comme l'explique Passmore: « He was, in the first place, kept closely in touch with Continental philosophy. With a few exceptions, recent English philosophers have not regularly consulted, or wished to be informed about, foreign language publications. (The position may be changing in this respect.) At the end of the nineteenth century, that was by no means true. Philosophical books and articles in the English language were relatively few in number, and interest in Continental philosophy was still strong. Of the fourteen books judged worthy of 'critical notices' in the first volume of the New Series, five were in German, five in French. Of the shorter notices almost half were of books written in a foreign language. To mention only a few names, Brentano, Meinong, Husserl, Lotze, Twardowski, Wundt, Simmel, were regularly and seriously reviewed in *Mind* » (Passmore, 1976, p. 23). De plus, l'auteur d'*Analytic Psychology* était très proche des positions de Brentano, à tel point que l'on a pu dire de cet ouvrage qu'il est « essentially a presentation, for an English audience, of the doctrines which had appeared some 22 years earlier in *Psychology from an Empirical Standpoint* » (Bell, 1999, p. 201).

en 1876, qui ont introduit la *Psychologie du point de vue empirique* (1874) en France, par la recension de son fondateur, Théodule Ribot. Celui-ci la reprendra quelques années plus tard dans *La Psychologie allemande contemporaine*, où il reconnaît la « valeur incontestable » de la contribution de Brentano à la psychologie. Au sein de la nouvelle psychologie, une « psychologie sans âme », Ribot distingue deux orientations : l'une, physiologique, qu'il défend lui-même et qu'il associe aux travaux de Wundt en Allemagne ; l'autre, dite « idéologique », attribuée à Brentano et à laquelle il reproche de privilégier le raisonnement sur les faits :

L'impression qui résulte de l'étude de [l'ouvrage de Brentano], c'est que si l'école idéologique montre plus de finesse et d'aptitude à l'analyse que l'école physiologique, si elle se renferme plus rigoureusement dans ce qui est strictement psychologique, elle tombe souvent dans des défauts inhérents à sa méthode : des classifications arbitraires, trop de raisonnements et pas assez de faits (Ribot, 1879, p. 356).

Cette objection contre le « point de vue empirique » de Brentano prendra plus tard la forme d'une accusation d'intellectualisme, inspirée par les partisans de Wundt, que Ribot portera contre les travaux de psychologie descriptive de l'école de Brentano, et notamment contre Stumpf en psychologie descriptive des émotions, un « exercice scolastique » présentant peu d'intérêt pour la nouvelle psychologie (Ribot, 1910, p. 131). La réponse de Stumpf (1928) aux objections de Ribot fera valoir que, sans la psychologie descriptive, l'expérimentation est aveugle, bien que la première, en tant que discipline philosophique, demeure vide sans l'apport de la psychologie physiologique.

La controverse autour des illusions d'optique en psychologie des sens constitue un autre chapitre important de la réception de Brentano dans le monde francophone. Elle a pour source un article de Brentano, « Sur la théorie des illusions d'optique » publié en 1892 (Brentano, 2017, pour une traduction française), et a été discutée par Henri Piéron (1911) dans un numéro de cette revue. Brentano y proposait une explication de l'illusion de Müller-Lyer basée sur la surestimation des angles aigus et de la sous-estimation des angles obtus. Cette hypothèse de Brentano a donné lieu à une vingtaine d'articles en français entre 1892 et 1896, et encore davantage en Angleterre et en Allemagne au tournant du xx<sup>e</sup> siècle (Piéron, 1911, p. 245). Le premier a été publié par Joseph Delboeuf (1892), qui appuie sa critique sur ses travaux sur les illusions des cercles concentriques publiés une vingtaine d'années auparavant (Delboeuf, 1865). Il rejette l'explication de Brentano en faisant valoir qu'une illusion comme celle de la figure de Müller-Lyer peut être créée en substituant

aux angles aigus et obtus n'importe quelle autre forme comme des cercles concentriques ou encore des carrés, triangles, etc. Un disciple de Ribot, Alfred Binet, reprendra ensuite essentiellement les critiques de Delboeuf contre Brentano et propose sa propre explication basée sur ses expérimentations. D'autres psychologues français ont pris part à cette controverse autour de l'explication de Brentano, tels Charles Brunot (1893) et Benjamin Bourdon (1902, 1907), par exemple, à qui nous devons aussi une recension de l'ouvrage de Brentano de 1907 sur la psychologie des sensations.

### **Théophile Funck-Brentano**

La réception de Brentano en France ne se limite pas à ses travaux dans le domaine de la psychologie, comme le montrent ses échanges avec le philosophe et sociologue franco-luxembourgeois Théophile Funck-Brentano (1830-1906) qui a fait carrière en France à partir des années 1870<sup>3</sup>. En 1859, Funck-Brentano avait publié à Paris l'opuscule *Philosophie et lois de l'histoire*, dédié à Augustin Thierry, dans lequel il développe une philosophie de l'histoire proche de celle défendue par Brentano depuis ses premiers travaux à Wurtzbourg, qui contiennent l'essentiel de ce qu'il présentera plus tard comme sa théorie des quatre phases dans l'histoire de la philosophie<sup>4</sup>. Les échanges entre les beaux-frères Théophile et Franz ont été féconds pour les deux penseurs. Théophile dédie à Franz la seconde partie de son ouvrage *Pensée exacte en philosophie* publié en 1869 (*A=A. Méthode et logique exactes*), tandis que Franz lui-même assurera plus tard la réception en Allemagne de l'ouvrage le plus important de Funck-Brentano, *La Civilisation et ses lois* (1876). En effet, Brentano (1876) lui-même a publié anonymement une recension de cet ouvrage, tout comme l'ont fait également ses élèves Anton Marty (1876), Carl Stumpf (1876) et Tomáš Masaryk (1877). Il ne s'agit pas là d'une simple

3. Théophile Funck a épousé Sophie Brentano, la sœur de Franz, et, par alliance, prendra le nom de son épouse dès leur union en 1860 à Aschaffenburg. Franz Brentano a séjourné à plusieurs reprises chez le couple Funck-Brentano au Luxembourg (Schmit, 1996), notamment en 1872 lors d'un voyage en Angleterre et en 1874 en compagnie de C. Stumpf, après un premier semestre éprouvant en tant que professeur à l'université de Vienne (Stumpf, 2006, p. 214).

4. Brentano (1877) a présenté une première version de sa philosophie de l'histoire dans un chapitre de l'ouvrage de Möhler *Histoire de l'église* dont la traduction française est parue en 1877. Étienne Gilson (1939) a consacré une étude à la théorie des quatre phases de Brentano basée sur son histoire des sciences ecclésiastiques au Moyen Âge dans ce texte.

coïncidence, comme le montre la correspondance entre Brentano et Stumpf dans laquelle ce dernier acquiesce non sans réticence à la requête de Brentano de recenser l'ouvrage en question, craignant que des collègues malveillants ne commencent à parler de « brentaniens » comme on parlait alors d'« herbartiens »<sup>5</sup>.

Tout comme celles de Marty (1876, p. 187), de Stumpf (1876, p. 644) et de Masaryk (1877/1993, p. 9sq)<sup>6</sup>, la lecture par Brentano de l'ouvrage de Funck-Brentano s'inscrit dans le registre de la philosophie de l'histoire (Brentano, 1876, p. 3-4) et dans la perspective de la sociologie positiviste d'Auguste Comte, dont Funck-Brentano est proche. Brentano l'indique d'entrée de jeu dans de sa recension :

Le peuple qui, en Descartes, avait donné son impulsion primitive à la spéculation moderne semblait comme épuisé par une naissance prématurée. À travers Spinoza, Locke, Leibniz et leurs successeurs, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne, ont poursuivi le développement de la philosophie ; la France y assista oisivement ou joua seulement avec les idées qu'elle emprunta à l'étranger, les combina de diverses manières et en embellit les formulations. Mais il était impossible qu'une nation douée, qui aime à donner le ton à l'Europe dans toutes les autres questions, se contente pour toujours d'un rôle si modeste dans le domaine le plus élevé. Et à l'époque la plus récente est ainsi apparu en la personne d'Auguste Comte un penseur auquel ne manquait ni le zèle enthousiaste pour les questions les plus sublimes, ni la perspicacité capable de relier les idées, qui élèvent le véritable grand philosophe au-dessus de la masse des esprits plus petits. Mill n'hésite pas à le mettre au même niveau que Descartes et Leibniz, il le qualifie même de supérieur à eux, si ce n'est plus « profond, ne serait-ce que parce qu'il a pu mettre en œuvre une force spirituelle similaire en une époque culturelle plus avancée ». Toujours est-il qu'il a été peu remarqué de son vivant. Pour ses compatriotes, son style barbare et « allemand » comme ils disaient, était un obstacle que peu d'entre eux (par exemple Littré) surent surmonter. « Le style, c'est l'homme », c'est ce qui, pratiquement, est effectivement vrai en France. Chez d'autres peuples, ce qui a fait obstacle à sa réception, ce sont en partie les préjugés qui s'étaient formés contre la philosophie française en général et en partie

5. Stumpf écrit à Brentano : « Die letzten Recensionen, welche ich schrieb, bezogen sich auf Schriften von mir selbst (Göttinger Gel. Anz.) von Ihnen und von Marty, den noch auch manche als Ihren Schüler und unseren gemeinsamen Freund kennen. Ist nur der Gegenstand meiner weiteren Recension ein Werk von Funck-Brentano und die Recension selbst wieder lobend gehalten, so könnten Manche – ich denke zunächst an die Göttinger, dann aber auch an verschiedene andere Fachgenossen – daran Anstoss nehmen, sie könnten sagen : er lobt nur, was aus der « Schule » kommt, oder von Solchen, die durch die Richtung oder gar durch verwantschaftliche Bande damit zusammen hängen. Die würde nun erstlich der Wirkung des Lobes Eintrag tun, zweitens wäre es doch für Sie und mich unangenehm. Ich erinnere mich, wie unwillig Sie mir einmal erzählen, dass man anfangs, von „Brentanianern“ wie von „Herbartianern“ zu sprechen » (Brentano et Stumpf, 2014, p. 175).

6. Pour une présentation en français de l'essai de Masaryk en tchèque sur Funck-Brentano, voir Škrach, 1930, p. 9-10.

les extravagances des spéculations plus tardives de Comte. Sa doctrine a néanmoins finalement eu de nombreux adeptes, en particulier en Angleterre (Brentano, 1876, p. 3).

Le diagnostic de la philosophie française posé par Brentano dans ce passage repose sur sa théorie des quatre phases dans l'histoire de la philosophie, la première étant ascendante tandis que les trois autres marquent son déclin. La philosophie de Descartes, que Brentano associe à celles de Leibniz, Locke et Spinoza, tout comme celle d'Aristote dans l'Antiquité ou celle de Thomas d'Aquin au Moyen Âge, appartient à une phase ascendante dans l'histoire de la philosophie moderne<sup>7</sup>.

L'importance accordée à la philosophie de Comte est déterminante dans le développement philosophique du jeune Brentano, qui a d'ailleurs consacré à cette philosophie, en 1869, une série de leçons publiques et le premier d'une série d'articles projetée (Brentano, 2014 ; voir également Fissette, 2014). Plusieurs facteurs expliquent cet intérêt du jeune Brentano pour la philosophie de Comte et plusieurs des thèmes discutés dans cet article étaient déjà au cœur de ses préoccupations philosophiques au moment où il est nommé à Wurtzbourg en 1866. Pensons à sa philosophie de l'histoire, à l'usage de la méthode des sciences naturelles qu'il préconise dans le domaine de la philosophie et à la critique qu'il adresse à la philosophie spéculative. Mais le facteur le plus déterminant est sans aucun doute l'importance accordée à l'empirisme britannique et à la philosophie de John Stuart Mill en particulier<sup>8</sup>. C'est ce que montre sa correspondance de 1872 avec Mill jusqu'à la mort de ce dernier en 1873. Dans

7. D'où l'intérêt marqué de Brentano pour la philosophie de Descartes. L'œuvre de Descartes représente une référence constante chez Brentano et ses successeurs. Son nom revient très souvent dans l'œuvre de Brentano dès ses premières leçons à Wurtzbourg (1866-1872) sur l'histoire de la philosophie où la philosophie de Descartes est considérée, avec celles de Leibniz et de Locke, comme paradigmatique de la philosophie moderne. Brentano a consacré ses leçons du semestre d'hiver 1888-1889 à Vienne aux *Méditations* de Descartes, et plusieurs manuscrits datant de son séjour en Italie portent sur différents aspects de la philosophie de Descartes, interlocuteur privilégié de Brentano pour la plupart des principes généraux de sa psychologie de 1874, ainsi que dans ses conférences et leçons à Vienne de la fin des années 1880 (Fissette, 2015).

8. C'est par la traduction française par Clémenceau de l'ouvrage de J. S. Mill (1868) sur le positivisme de Comte que Brentano a pris connaissance des travaux du philosophe français et sa lecture de Comte a été fortement influencée par l'interprétation de Mill dans cet ouvrage. Mais les prises de position de Mill à l'endroit du positivisme de Comte dans cet ouvrage représentent aussi pour Brentano une source de stimulation non négligeable pour l'intérêt qu'il porte à la philosophie de J. S. Mill.

sa première lettre à Mill (1872 **référence ?**), Brentano lui fait part de l'état déplorable de la philosophie en Allemagne et de sa ferme intention de la réformer en s'appuyant sur la réforme des sciences naturelles. Sa rencontre avec Mill, projetée en 1872 puis en 1873, n'aura pas lieu, ce dernier décédant en 1873.

### La diffusion de la pensée de Brentano en France après 1917

L'importance de la famille Funck-Brentano pour la transmission et la diffusion de la philosophie de Brentano en France est encore méconnue aujourd'hui. Leurs liens familiaux et leur intérêt commun pour le positivisme et la méthode scientifique en philosophie expliquent sans doute le respect et l'admiration mutuels que se portaient Théophile et Franz, mais on peut penser que l'admiration des Funck-Brentano pour le beau-frère et oncle d'outre-Rhin avait une qualité particulière, étant donné le rôle déterminant que la famille, et tout particulièrement le fils de Théophile, Frantz Funck-Brentano, a joué dans la diffusion de la philosophie de Franz. Très tôt, Frantz Funck-Brentano se fait l'intermédiaire de Franz en France : dès les années 1890, Brentano passe par lui pour négocier avec la *Revue Scientifique* la publication d'une réponse à Delboeuf (1893) sur les illusions d'optique, qui ne verra pas le jour. Par ailleurs, l'intérêt et l'estime portés par Frantz envers son « cher oncle » Franz sont à l'origine d'au moins une des réceptions importantes de Brentano auprès du public français. En effet, c'est sur le conseil de Frantz Funck-Brentano, alors membre de l'Institut de France, que Lucie Gilson, nièce d'Étienne Gilson, entre en contact, dès février 1940, avec Georg Katkov, secrétaire de la Société Brentano, alors en exil à Manchester<sup>9</sup>. Âgée alors de 23 ans, elle entame une thèse de doctorat sur Brentano. Katkov met ensuite à sa disposition tout le matériel nécessaire à la préparation de la thèse, en lui faisant parvenir notamment des copies d'inédits ainsi que certains ouvrages difficilement accessibles en France. Les deux ouvrages majeurs de Gilson parus en 1955, *Méthode et métaphysique selon Franz Brentano* et *La Psychologie descriptive selon Franz Brentano*, sont issus de cette thèse entamée quinze ans plus tôt et témoignent de leur reconnaissance envers la Société Brentano (Gilson, 1955a, p. 13).

9. Lettre de Lucie Gilson à Georg Katkov, 5 février 1940 (Archives Georg Katkov, Franz-Brentano Archiv, Graz). Katkov était un élève de Kraus et d'Ehrenfels. Lors de l'invasion de la République Tchèque par Hitler, il s'enfuit avec Kraus en Angleterre, emportant la quasi-totalité des archives de Brentano.

Cette société fut fondée à Prague en 1931 par les élèves de Marty et Brentano, notamment par Oskar Kraus et Alfred Kastil. Soutenue par Tomáš Masaryk, président de la République Tchèque et ancien élève de Brentano, elle avait initié une importante édition des œuvres du maître, dont plusieurs volumes sont parus chez Meiner dans les années 1930, et avait pour but de stimuler la publication d'ouvrages sur sa pensée et l'organisation de colloques internationaux. Parmi ses membres de la première heure, on trouve notamment Oskar Engländer, Dawes Hicks, G. E. Moore, Rush Rhees, Carl Stumpf, Kasimir Twardowski, Emil Utitz et Eduard Winter. Pour une courte mais importante période dans le développement de la philosophie du xx<sup>e</sup> siècle, la Société Brentano est parvenue à ériger la philosophie de Brentano et son école comme la seule option, avec l'empirisme logique du Cercle de Vienne, face au déclin de la philosophie allemande – il suffit de rappeler les attaques communes de Kraus et Carnap contre *Was ist Metaphysik ?* (**référence ?**) Si nombre de philosophes français ont pu voir dans ce pamphlet ésotérique mythique le terreau fertile de la phénoménologie française, ils ont ignoré que les véritables sources de la phénoménologie, la psychologie descriptive de Brentano, avaient déjà atteint la France par d'autres voies.

Bien que le rôle exact de Frantz Funck-Brentano et de la Société Brentano dans le projet de traduction de la *Psychologie du point de vue empirique* – réalisée pour l'essentiel par Jacques Molitor et complétée par Maurice de Gandillac – reste à démontrer, la participation de la Société Brentano au projet semble indéniable, comme le montre la révision de la traduction préparée par un élève d'Alfred Kastil, Otto Mitter, quelques semaines après la parution de l'ouvrage<sup>10</sup>. On peut aussi penser qu'Étienne Gilson, le maître de Gandillac, n'est pas étranger à la reprise du projet de traduction par ce dernier. Car c'est bien à Gilson que l'on doit le premier article en anglais présentant la théorie des quatre phases de la philosophie de Brentano et son interprétation de la philosophie médiévale, paru en 1939 comme article inaugural de la revue *Medieval Studies* (Gilson, 1939).

Une autre étape de la réception française de Brentano a été franchie avec le numéro spécial de la *Revue Internationale de Philosophie*

10. *Zur französischen Übersetzung von Brentanos Psychologie durch M. de Gandillac*, S. 257-461, Archives Otto Mitter (Ph 9), aux Archives Franz Brentano de Graz. Les commentaires de Mitter se limitent essentiellement aux parties tirées des sections posthumes. Ces nombreux commentaires et *corrigenda* n'ont pas été considérés pour la réédition récente de la traduction française de la *Psychologie* en 2008.

de 1966, préparé pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, le 17 mars 1967. Il réunit quelques-uns des philosophes qui sont directement responsables d'une renaissance de la philosophie de Brentano dans les années 1960, tel Roderick Chisholm, qui est aussi connu dans la philosophie contemporaine pour ses débats avec W.V.O. Quine et W. Sellars sur le thème de l'intentionnalité, par exemple. Outre les nombreuses études qu'il a publiées sur la philosophie de Brentano, dont celle sur les émotions dans ce numéro de 1966, on lui doit quelques éditions et traductions des écrits de Brentano. S'y trouve également une étude classique du philosophe et logicien polonais Tadeusz Kotarbiński, « Franz Brentano comme réiste » (p. 459-476), dans laquelle il caractérise la position métaphysique défendue par Brentano dans ses derniers travaux. Ce numéro s'ouvre sur un article de Hugo Bergman, « Franz Brentano » (p. 349-372), dans lequel l'élève de Marty et Brentano présente les grandes lignes du programme philosophique de son maître (sur Bergman et Brentano, voir Fréchette, 2017). John Brentano, fils de Franz, fait le point dans « The Manuscripts of Franz Brentano » (p. 477-482) sur les manuscrits de son père dont il avait la responsabilité depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale. Mentionnons enfin l'étude de Lucie Gilson « Science et philosophie selon F. Brentano » (p. 416-433) dans laquelle elle cherche à élucider la quatrième thèse d'habilitation soutenue par Brentano à Wurtzbourg, qui s'énonce : « La véritable méthode de la philosophie n'est rien d'autre que celle de la science de la nature. »

Nous passons sous silence les travaux récents sur Brentano et son école publiés dans le monde francophone depuis les vingt dernières années et qui ont contribué de manière importante à la recherche internationale<sup>11</sup>. Ces travaux montrent aussi, tout comme le suggère la présentation historique esquissée ici brièvement, à la fois la longévité et la vitalité de la réception et de la postérité de la pensée de Brentano en France et dans le monde francophone.

11. Faute d'espace, nous passons également sous silence la réception néo-thomiste de Brentano en France, notamment par François Picavet (par exemple Picavet, 1913), le Père Marie-Dominique Roland-Gosselin (Roland-Gosselin 1912), Jacques Maréchal et Jacques Maritain, qui mériterait un traitement particulier (sur Maréchal et Maritain, voir Dupont, 2014). Nous laissons également de côté des cas anecdotiques comme les *Dialogues avec Heidegger* de Jean Beaufret, où Heidegger y présente la thèse de doctorat de Brentano comme sa première lecture marquante en philosophie, une « monographie scrupuleuse d'une énigme philosophique de première grandeur » (Beaufret 1974, p. 162).

### Contenu du fascicule

Les autres articles de ce numéro de la *Revue* abordent quatre thèmes caractéristiques de la philosophie de Brentano : l'ontologie de l'intentionnalité (Alain de Libera), la théorie des émotions correctes (Kevin Mulligan), l'unité des phénomènes psychiques simultanés (Barry Dainton) et l'unité de la volonté et des émotions (Uriah Kriegel).

Alain de Libera, revient sur les deux grandes percées de l'ontologie brentanienne : la théorie des deux objets et la théorie dite « adverbialiste » de l'intentionnalité. La première est souvent qualifiée de théorie du médiateur, dans laquelle un objet immanent, une *ens rationis*, sert de médiateur entre l'acte et l'objet visé, qui peut ou non exister. Si je me représente une montagne, la « montagne-représenté » est l'objet immanent de mon acte et sert de médiateur à la montagne réelle. C'est en gros la théorie de l'intentionnalité que défend Brentano jusqu'à la période réiste. Or la question est de savoir ce qui caractérise exactement ce passage de la théorie du médiateur à la théorie « adverbialiste » de l'intentionnalité, emblématique de la période réiste. Sur la base d'une étude minutieuse des appendices posthumes publiés dans l'édition de la *Psychologie* de 1924, et tout particulièrement des exemples où des objets non existants sont représentés – la montagne d'or, le cheval-blanc noir, etc. – Libera montre que la stratégie adverbialiste que développe Brentano ne fait pas de l'objet immanent un mode de l'acte, mais bien un mode du penseur, de l'actif psychiquement (*des psychisch Tätigen*). En montrant également que cette stratégie est cohérente avec celle adoptée dans la *Psychologie* de 1874 en réaction à Mill, il invite à penser que cet adverbialisme ou « subjectisme » ne présente pas de coupure épistémologique dans l'évolution de la pensée de Brentano, mais était bien plutôt programmé au sein même de la théorie des deux objets.

Kevin Mulligan présente d'abord ce qu'Aristote et Platon conçoivent par l'órexis, c'est-à-dire le désir correct ou incorrect, ou encore la « correction non intellectuelle », selon l'expression qu'il utilise. Il soulève ensuite certaines questions sur la nature de la correction non intellectuelle tout en examinant les réponses offertes par Brentano et ses héritiers, pour qui la correction non intellectuelle joue un rôle central en philosophie de l'esprit et des valeurs, ainsi que celles proposées dans la philosophie contemporaine des valeurs et de l'esprit. Reprenant Kraus, il propose de caractériser la conception brentanienne des valeurs en termes d'orthonomie :  $x$  a une valeur si une émotion ou désir positif de  $x$  est correct (et cette émotion ou désir

positif est connaissable). Sur ce point, la conception de Brentano diffère fondamentalement de celle de ses héritiers, notamment Husserl, Marty et Meinong, qui considèrent qu'une émotion est correcte lorsqu'elle exemplifie une valeur, c'est-à-dire là où l'attitude émotionnelle convient (*fits*) à l'objet. Pour ces derniers, il y a donc quelque chose qui *fonde* (*grounds*) la correction des émotions – l'exemplification de la valeur. Bien qu'il reconnaisse cette différence fondamentale, Mulligan propose de voir dans certains textes où Brentano décrit la correction en termes relationnels (une relation entre un acte mental et une forme déontique) une certaine ouverture de ce dernier vers les théories du *buck-passing* et de la *fitting attitude*, visant à décrire la correction en termes de *fittingness*. Ainsi, il relève une difficulté fondamentale dans la position de Brentano, qui penche souvent pour une conception non relationnelle de la correction, et parfois pour une conception relationnelle, comme celle développée par Meinong.

Barry Dainton se penche sur un problème souvent négligé dans la conception de l'unité de la conscience dans la *Psychologie* de 1874, à savoir l'unité de différents actes mentaux co-présents. Il faut dire aussi que le traitement qu'en donne Brentano dans cet ouvrage se limite au strict minimum, avançant simplement la thèse que les actes co-présents ou simultanés forment une unité réelle, et non pas un collectif : c'est ce que Dainton appelle le holisme phénoménal. On pourrait donc penser que l'unité des actes simultanés est considérée par Brentano comme un simple fait intuitivement accessible qui ne nécessite aucune explication. Dainton explore deux voies possibles pour défendre la thèse brentanienne du holisme phénoménal : la première repose sur la notion d'interdépendance phénoménale : si le holisme phénoménal est vrai, ma représentation du cri strident d'un oiseau à  $t_1$  et ma représentation de la couleur rouge du Bordeaux à  $t_1$  doivent avoir une influence l'une sur l'autre (i.e. doivent être co-présentes l'une pour l'autre). Or puisque l'interdépendance phénoménale implique l'interdépendance existentielle, cette voie aurait pour conséquence que, dans un scénario contrefactuel, une expérience constituée de ces deux représentations pourrait posséder un caractère phénoménal différent, ce qui est incohérent. Brentano pourrait toutefois suivre cette voie, selon Dainton, s'il distingue entre les propriétés phénoménales locales et globales – une distinction qui peut s'apparenter à celle qu'il fera plus tard entre le contenu remarqué et non remarqué dans la *Psychologie descriptive*. Mais Dainton propose une seconde voie pour défendre le holisme phénoménal brentanien, fondée sur la perception interne et selon laquelle celle-ci permet à la représentation du tout complet unifié de faire partie du caractère

phénoménal de chacune des représentations individuelles, renforçant ainsi doublement la thèse brentanienne du holisme phénoménal.

Le dernier article porte sur l'unité de la volonté et des émotions telle que défendue par Brentano. Uriah Kriegel veut montrer que la conception de Brentano peut apporter une contribution éclairante et novatrice en philosophie de l'esprit et des émotions. En écartant les conceptions des émotions en termes de *fit*, Kriegel insiste sur la nature essentiellement évaluative du désir pour Brentano (désirer du chocolat est un engagement envers le bien du chocolat) et son caractère *sui generis*, irréductible à des modes perceptuels ou judicatifs. Ce caractère s'explique selon lui par une approche attitudinale du désir : désirer du chocolat, c'est « représenter-comme-bon » du chocolat. C'est dans la conjonction de ces deux thèses que Kriegel voit le potentiel de l'approche brentanienne, ainsi que l'unité de la volonté et de l'émotion. Mais unité n'est pas identité, et cette conception de la troisième classe d'actes permet aussi de différencier les phénomènes volitifs des phénomènes strictement affectifs : Kriegel propose de le faire en caractérisant le phénomène volitif comme un « représenter-comme-bon-*ultima-facie* », alors que le phénomène émotif est à voir comme un « représenter-comme-bon-*prima-facie* », ce qui préserve l'unité de la troisième classe tout en permettant de répondre à certaines objections formulées contre la conception brentanienne des émotions.

Denis FISETTE

Université du Québec à Montréal  
fisette.denis@uqam.ca

Guillaume FRÉCHETTE

Université de Salzburg  
guillaume.frechette@sbg.ac.at